

Comme annoncé, la folie était au rendez-vous à la journée jeunesse du FIL (Festival international de la littérature), le 24 septembre dernier. Folie dans l'effervescence et le nombre d'activités, dans l'œil taquin des animateurs ou maîtres de cérémonie. Chez les participants, la bonne humeur était de mise. Chacun circulait, horaire en main, pour ne rien manquer. Mais, il était impossible de tout voir car il y avait des ateliers en même temps que des spectacles, des visites animées ou des rencontres d'auteurs. Les plus hardis se sont hâtés toute la journée d'une salle à l'autre, épuisés mais ravis.

L'heure du conte Toup'tilitou

Les yeux encore ensommeillés, les tout-petits pénétraient, avec leurs parents, dans l'atmosphère feutrée du théâtre Inimagimô et se glissaient tout naturellement sur les coussins pour bavarder avec l'animatrice Anyse Boisvert qui, d'entrée de jeu, a su capter l'attention des plus timides comme des plus agités. Tous se sont laissés ensuite bercer par les histoires. Pourquoi ne pas faire vivre plus souvent ces heures du conte à vos enfants?

Visite animée de l'exposition et initiation au portail

L'Espace Jeunes a mis encore une fois le cap sur son île en offrant, à divers moments de la journée, des activités de découverte de son portail ainsi que des visites animées de l'exposition en cours : «Le théâtre jeunes publics : L'art des rencontres» où costumes, masques, objets de décors et bandes sonores soulignent la richesse de l'imaginaire de nos créateurs.

Aux ateliers de créativité

S'adressant à de jeunes bédéistes en herbe dont plusieurs griffonnaient déjà en l'écoutant, Raymond Parent a analysé avec eux, à partir d'exemples concrets, les éléments à considérer pour une bande dessinée réussie. Les enfants ont été impressionnés de voir de près les planches originales et les procédés utilisés. Le premier conseil de l'artiste : dessiner souvent son personnage jusqu'à pouvoir le faire les yeux fermés. Puis, pour créer sa BD, choisir un format, suivre les étapes de l'esquisse au coloriage et à l'encre. Il y a eu aussi des démonstrations de quelques techniques pour travailler les traits, les ombrages, etc. Enfin, les jeunes ont pu pratiquer avec bonheur cet art fascinant et discuter de leur projet de BD.

Pour les plus jeunes, un atelier de fabrication de marionnettes était offert: «Des pantins au cœur des mots», animé par Pascale Matheron.

Rencontres d'auteurs

Une diversité d'auteurs et d'illustrateurs, triés sur le volet, ont été invités à échanger avec de petits groupes de jeunes lecteurs, sous le mode de la conversation, à partir de quelques pistes lancées par les animateurs-bibliothécaires. Comme c'est souvent le cas dans ce genre de rencontres, les enfants ont pu entendre des anecdotes de vie, des confessions rigolotes et, à quelques moments privilégiés, des discussions philosophiques, des confidences qu'on ne peut évidemment révéler...

Avec des rythmes différents et selon une dynamique propre à chaque groupe, il y avait, en général, une bienveillante complicité entre les créateurs, chacun y allant de sa personnalité, de son parcours personnel et acceptant toujours de se mettre à nu pour parler de ses aspirations, de son quotidien et de ses rêves. Il en ressortait une

réelle passion et un grand respect pour les lecteurs.

Un happening multidisciplinaire

La formule porte bien son nom. Au happening «J'aime», présenté par la Bande à Sylvain, la création était à l'honneur. Des dizaines et des dizaines de personnes de tous âges, c'est-à-dire toutes les personnes présentes dans la salle, ont été conviées à participer activement à la création d'une pièce. Aucun moyen n'a été épargné pour mener à bien cette expérience unique : vidéo, danse, objets, caméra en direct, mime, mots et musique.

On a vu se dessiner sous nos yeux une sorcière de 302 000 ans, habitant au fond de l'océan Atlantique avec des poissons à grosses têtes, des oiseaux, des hippocampes, à la recherche d'une chaussette bleue à pois jaunes qui rendra le sourire à une personne triste. Personnages et actions sortis tout droit de l'imagination du public! Et pas question de regarder ce spectacle rivé, immobile, à son siège. Rythme et mouvement de chacun cadençaient l'histoire. Une sublime et incomparable aventure. Bravissimo!

Littérature et chansons : Un dimanche à Kyoto

Pas facile de dire ce qui a charmé le plus dans les chansons, contes et comptines du livre-disque *Un dimanche à Kyoto*, paru au printemps dernier. Mais, une chose est sûre : plusieurs auditeurs connaissaient bien les airs et pouvaient fredonner avec les artistes sur la scène : Jessica Vigneault, Paul Campagne, sans oublier Stéphane Jorisch qui a été convié à parler de la création des illustrations.

Les spectateurs ont eu droit à de petites anecdotes sur le grand Gilles, sa collaboration avec sa fille et le lien resté secret qui l'a uni à Paul Campagne dans son lointain Manitoba. La salle était pleine à craquer. Beaucoup de parents avec leurs tout-petits suivaient avec entrain les chansons présentées. Entre chacune d'elles, les gens ont pu poser

des questions. Cela brisait un peu le rythme du spectacle, mais cela s'est fait en toute simplicité, compensé par le plaisir réel et la complicité des interprètes qui ont partagé généreusement leur enthousiasme pour les mots harmonisés avec tant d'adresse par Gilles Vigneault.

Il était une fois...

Le FIL a eu l'excellente idée de profiter de la tenue du Festival mondial des arts pour la jeunesse pour réunir Pascale Matheron, le conteur Jacques Pasquet, la performeuse et sculptrice de papier Horta Van Hoye, dans une collaboration exceptionnelle illustrant le lien intime qui peut exister entre la littérature et les arts visuels.

Le conteur rappelle d'abord la genèse d'un conte inuit dont la talentueuse Mme Van Hoye sculpte, en direct, les héros de papier. Voix envoutante et geste tout à fait ensorcelant pour le spectateur qui ne peut quitter des yeux ces formes évanescentes surgissant d'un matériau informe pour séduire complètement.

Comme le dit si bien le mot de présentation sur l'oralité et le théâtre, «ces arts fragiles et éphémères ont besoin de l'écrit et du support papier pour transcrire leur mémoire respective et de bibliothèques pour la conserver et la transmettre». C'est pourquoi le spectacle se termine par une procession de ces immenses personnages de papier confiés à des enfants qui ont pour mission de les conduire sur les rayonnages de la bibliothèque. Quelle belle apothéose!

Une journée sous le signe de la créativité

L'évènement 2005, bien qu'il se soit déroulé dans un lieu fort différent des autres années (le carré Saint-Louis), n'avait rien à envier aux éditions précédentes.

Ce fut une fête littéraire des plus vivantes, emplie de rires, d'émotions et de créativité.